

Jeux visuels

par Lise Montas

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (M.A.C.) de Montréal présente actuellement au public les récents travaux d'une artiste née à Montréal en 1957. Il s'agit de Lyne Lapointe, qui vit et travaille à Mansonville (Québec) depuis 1997. Après une quinzaine d'années de riche collaboration avec l'artiste Martha Fleming et plusieurs installations qui furent exposées à New York, São Paulo, Toronto et Montréal de 1987 à 1997, Lyne Lapointe renoue avec la pratique individuelle.

L'exposition du M.A.C. regroupe une trentaine d'œuvres produites entre 1996 et 2002, où dominent le dessin, le collage et la peinture. Le titre de l'exposition « La tache aveugle » fait référence à cette zone de la rétine dépourvue de cellules sensorielles qui correspond au point de convergence des cellules de la rétine et à l'origine du nerf optique. C'est l'abbé et physicien français Edme Mariotte (1620-1684) qui a découvert ce point « aveugle » de l'œil humain en 1668. Cette tache, également appelée « tache de Mariotte », dont l'existence est ignorée dans les conditions ordinaires de la vision, peut être mise en évidence sans tou-

tefois occuper de place dans le champ visuel. Cette zone où la vision est impossible a suggéré à Lyne Lapointe l'idée du vu et du non-vu qui est à l'origine de plusieurs de ses œuvres.

Autre référence au domaine médical dans l'exposition, le « Cerf albinos » nous rappelle que l'albinisme concerne aussi les animaux. Cette affection congénitale et héréditaire due à l'absence ou à l'insuffisance d'un pigment, la mélanine, est caractérisée par un iris rosé, des cheveux blancs ou blond paille et une peau très blanche (ou un pelage blanc chez les animaux). L'artiste évoque la vulnérabilité du cerf albinos face aux chasseurs et aux prédateurs et en fait l'image et le symbole de toutes les vulnérabilités. Comme dans un retable, des portes s'ouvrent ou se ferment sur les côtés du tableau.

Au contact de certaines œuvres, le spectateur est amené à expérimenter des effets d'optique qui le déstabilisent. Au moins quatre œuvres suscitent ce type d'activation : « Mirage », « Éclipse », « Quinte » et « Pigeons voyageurs ».

Dans « Mirage », la juxtaposition de losanges et de

110



Tigre 1999. Huile et collage sur papier marbré collé en plein sur contreplaqué et cadre en bois peint, sept petits cadres en bois peint avec collage et 10 flèches en bois (171,3 x 204,5 x 23,5 cm).



Quatuor et spectre, 1999-2000. Graphite et huile sur papier collé en plein sur contreplaqué, petit cadre en bois et cadres en bois peint. Polyptyque (cinq panneaux) (197,5 x 232,5 x 4,5 cm, l'ensemble).



L'Épine dorsale, 1999-2000. Huile sur papier collé en plein sur contreplaqué avec cadres en bois peints, de même que graphite et photocopies pour l'élément du centre. Triptyque (151,5 x 218 x 4,5 cm, l'ensemble).

carrés forme des figures cubiques dérivées d'un motif originaire du Maroc, le « zellige ». Ce motif, qui remonte au XI^e siècle, est encore utilisé de nos jours dans l'architecture citadine.

Lyne Lapointe privilégie les effets de distorsion. Elle convie le spectateur à associer des éléments et à se déplacer devant le tableau afin de percevoir les jeux d'optique. « Éclipse » entraîne le visiteur dans le jeu des illusions visuelles et le retient aussi par les effets d'optique de la surface picturale. Des formes circulaires sont tour à tour masquées et dévoilées.

« Pigeons voyageurs » affirme le lien entre les effets d'optique déformants et la représentation de la déformation. Réalisé après l'attaque du World Trade Centre à New York le 11 septembre 2001, ce tableau propose des formes géométriques en noir et blanc qui suggèrent des gratte-ciel. Invité à faire le tour de l'œuvre, le visiteur découvre des formes curvilignes qui évoquent une catastrophe, un mouvement violent de vagues déchaînées ou des plumes d'oiseaux. Le pigeon est le témoin de la tragédie.

La présence animale prédomine dans une majorité de tableaux de Lyne Lapointe, sous la forme de représentations de mammifères ou d'insectes divers, de l'abeille à la sauterelle. L'animal est parfois jumelé à un autre élément : instrument de musique, fleur, paysage. Ou encore, il se fonde dans une iconographie abstraite d'où on le voit surgir soudain. Deux coqs stylisés apparaissent dans « Zoomorphisme », et quelques chauves-souris dans « Éléments et mémoire de paysage ».

L'astronomie est également une source d'inspiration de l'artiste. Les titres évocateurs « Constellation » et « Nébuluse » en témoignent. Des figures géométriques tirent leur origine de la nature, comme certains coquillages. Dans « L'Épine dorsale », trois images glissent l'une sur l'autre : le coquillage, la cage thoracique et l'épine dorsale/



Perchoirs, 2002. Graphite et huile sur papier d'Arménie collé en plein sur contreplaqué, fer, 27 plaques de verre peintes, cadre en bois (220 x 246 x 14 cm).

coquillage. Le principe de métamorphose est présent au cœur du travail de Lyne Lapointe. Les formes en mouvance sont en constante transformation : la feuille d'un arbre devient masque, des yeux se déploient en ailes d'oiseau.

Au moyen du fragment (morceaux de mica, coquillages, bâtonnets, papiers) qui sert à créer des motifs pour un travail de marqueterie, l'artiste évoque la fracture et l'instabilité. C'est une marqueterie de figures, de motifs, d'objets. Chaque proposition de l'artiste, chaque idée ou thématique s'ajoute aux autres pour créer une figure plus complexe.

« Tigre » est réalisé sur un magnifique papier d'Amsterdam, sur un fond à motif qui évoque déjà le pelage du félin. Sur la partie inférieure droite du tableau, au-dessus de la patte du tigre, on remarque l'empreinte de la main de l'artiste comme une ombre floue.

Dans « Perchoirs » (2002), les différentes figures animales ne sont posées que très légèrement au bord du labyrinthe « logocentrique » constitué par la loi et le langage humain. Le texte de la spirale parle de la sagesse de Dieu (*die Weisheit Gottes*). Il est rédigé en écriture gothique et provient du « Labyrinthe logocentrique », de Johann Kaspar Hiltensperger, qui date du XVIII^e siècle. Le mot « gothique » fut créé par l'Italien Lorenzo Valla vers 1440 pour désigner ce style d'écriture germanique.

La peinture de Lyne Lapointe est une peinture de mises en relation. Les travaux récents de l'artiste sont marqués par une sensibilité et une intuition en étroite filiation avec une totale liberté intellectuelle. La richesse, l'audace et la diversité des œuvres sont autant de bonnes raisons de se rendre au Musée.

L'exposition prendra fin le 13 octobre 2002. ☞